

EN PAGE 2 : LE RÉCIT D'UNE HABITANTE DE HAM

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.853. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI  
le  
MERCREDI  
**11**  
SEPTEMBRE  
1918  
aura vécu  
**9.222**  
JOURS  
EXACTEMENT  
et dont  
**ANDRÉE**  
est le prénom  
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## NOTRE FRONT BORDE DE PRÈS LA LIGNE HINDENBURG



LE TRACÉ DES DÉFENSES ALLEMANDES ET DU FRONT DES ALLIÉS, DE DROCOURT A CRAONNE



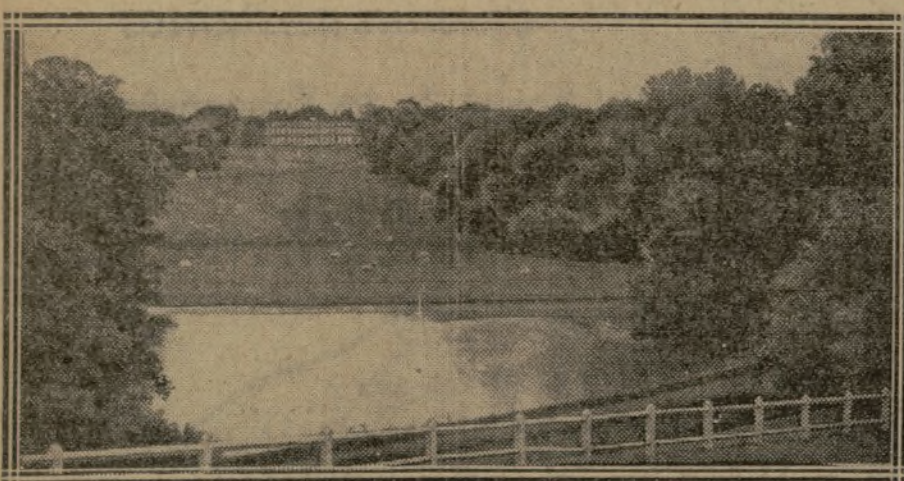
## L'ENNEMI RÉSISTE

## NOUS AVANÇONS QUAND MÊME

NOS TROUPES  
PROGRESSENT  
DE LA SOMME  
A L'OISE

NOS ALLIÉS  
PROGRESSENT  
DE LA SCARPE  
A LA LYS

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



LE CHATEAU ET LE PARC D'HAVRINCOURT

Ce parc, encore occupé par les Allemands, est continué, derrière le château, par la forêt que nos troupes ont reprise.

Communiqué français, 10 septembre (14 heures). — A l'est du canal Crozat, nous avons pris Gibercourt et progressé dans la direction d'Hinacourt et d'Essigny-le-Grand.

Au sud de l'Ailette, nous avons rejeté deux contre-attaques dans la région de Nanteuil-la-Fosse.

Des coups de main ennemis ont été repoussés en Argonne et dans les Vosges.

Communiqué français, 10 septembre (23 heures). — Entre la Somme et l'Oise, nos troupes ont élargi leurs progrès, malgré la vive résistance de l'ennemi.

Nous avons dépassé Hinacourt et repoussé une contre-attaque débouchant d'Essigny-le-Grand.

Des combats se sont déroulés le long de la route de La Fère à Saint-Quentin. Nous occupons le village de Travecy.

Au sud de l'Oise, nous avons rejeté plusieurs contre-attaques dans la région de Lauffaux.

Dans les Vosges, deux coups de main allemands ont échoué.

Communiqué britannique, 10 septembre (13 heures). — Hier soir, l'ennemi a lancé une deuxième contre-attaque contre les positions conquises par nous à l'ouest de Gouzeaucourt pendant la matinée. Il a été complètement repoussé.

Au cours de la nuit, notre ligne a été avancée au sud d'Havrincourt. Nos troupes ont également progressé au nord-est de Neuve-Chapelle et à l'ouest et au nord d'Armentières.

Communiqué britannique, 10 septembre (23 heures). — Sur le front de bataille, au sud de la Scarpe, on ne signale que des combats locaux dans les secteurs d'Epehy et de Gouzeaucourt au cours desquels nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de la Lys, nos patrouilles ont légèrement progressé au nord-est de Neuve-Chapelle et à l'ouest d'Armentières.

Le temps orageux continue.

## LA SITUATION

La dernière journée a été marquée par des progrès qui sont un nouveau succès pour nos armes, une nouvelle défaite pour l'ennemi. Son intention manifeste, que proclamait d'ailleurs le communiqué allemand de dimanche, était de nous arrêter, au sud de Saint-Quentin et à l'ouest de La Fère, devant le canal Crozat. Depuis la funeste expérience qu'il a faite de nos chars d'assaut, il recherche, en effet, l'abri des lignes d'eau contre ces redoutables engins. Or, le canal Crozat a été franchi lundi sur deux points, à l'est de Saint-Simon et devant Liez. Nous avons ensuite élargi ces têtes de pont et poussé plus avant. A l'heure actuelle, le canal Crozat est dépassé de 2 à 5 kilomètres sur toute sa longueur; nous avons pris le fort de Liez, le village de Gibercourt, et de là nous sommes parvenus aux abords d'Essigny-le-Grand, à moins de sept kilomètres de Saint-Quentin.

Entre Cambrai et Saint-Quentin, les troupes britanniques ont, de leur côté, exécuté une attaque qui les a établies en bordure de la voie ferrée de Roisel à Cambrai, jusqu'au nord de Marcoing.

Ainsi la résistance de l'ennemi, malgré la formidable organisation de sa ligne de défense, fléchit; notre volonté d'offensive s'impose à lui et prive ses troupes du répit qui leur eût été, après cette dure retraite, si nécessaire.

Jean VILLARS.

## LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BERNE, 10 septembre. — Le communiqué allemand se voit contraint d'enregistrer aujourd'hui un succès anglais et l'avance française au delà du canal Crozat.

THÉÂTRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — A la suite d'attaques partielles exécutées par l'ennemi au nord de Merckem et au nord-est d'Ypres, de petits éléments de tranchées sont restés entre ses mains.

Nos éléments avancés, ramenés l'avant-dernière nuit en arrière du canal Crozat, l'ont été en contact, hier, qu'avec de faibles détachements de reconnaissance ennemis à l'ouest de la ligne Essigny-Vendeuil.

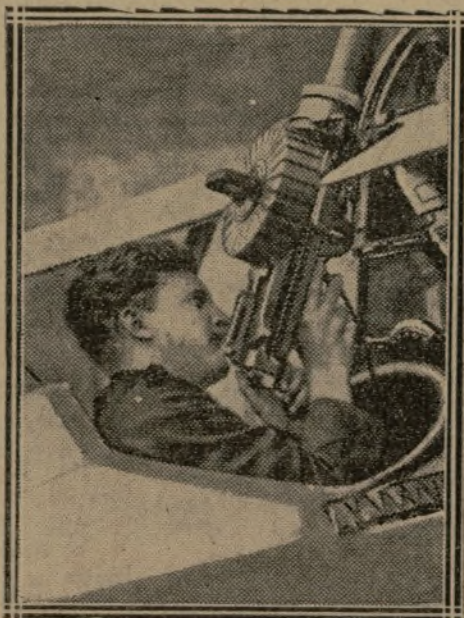
## LE CANADA ORGANISE

## SON ARMÉE AÉRIENNE

Le Canadian Daily Record annonce que le gouvernement canadien vient de décider d'organiser, comme l'Australie, des

LECONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparé aux Brevets et aux Baccalauréats.

unités aériennes indépendantes. Le journal ajoute que la formation de cette force distincte a pu se réaliser grâce aux efforts de sir Edward Kemp, ministre de la Guerre du Canada. L'Evening News écrit, de son côté, que le lieutenant-colonel Bis-



LE LIEUTENANT-COLONEL AVIAEUR BISHOP.

hop a été désigné pour faire partie de l'état-major des nouvelles formations canadiennes. Le lieutenant-colonel Bishop n'a que vingt ans, mais ses brillants exploits sont connus du monde entier. Il a remporté 72 victoires et, en août 1917, fut décoré de la croix de Victoria.

280 AVIONS ET 66 BALLONS  
DESCENDUS EN UN MOIS

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Au cours du mois d'août, nos bombardiers de jour ont lancé plus de 269 tonnes de projectiles sur les objectifs du champ de bataille compris entre la Somme et l'Aisne.

Nos bombardiers de nuit, attaquant les gares et les voies de communication de l'ennemi, ont lancé 362 tonnes de projectiles.

Pendant le même mois, 280 avions ennemis ont été abattus ou ont été vus tombant désemparés (dont 29 par le tir de notre D.C.A.), et 66 ballons captifs de nuit ont été incendiés.

## L'AVIATION BRITANNIQUE

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 9 septembre, les nuages bas et les averse ont considérablement entravé les opérations aériennes. Cependant, nos observateurs d'artillerie ont repris leur travail chaque fois qu'il leur a été possible.

Rien d'autre à signaler.  
Pendant la nuit, on n'a pas vu voler.

## SIÈGES SANS TITULAIRES

LA MORT DE M. DUMESNIL  
PORTE A CINQUANTE-NEUF  
LE NOMBRE DES VACANCES  
AU PALAIS-BOURBON

MAIS LE NOMBRE DES FAUTEUILS  
INOCCUPÉS ARRIVE A 68.

13 députés sont tombés au champ d'honneur; 44 sont décédés; 5 sont en régions envahies; 3 sont à la Santé; 1 est banni; 2 élections ont été annulées.

La Chambre des députés porte un nouveau deuil. L'un des siens est tombé au champ d'honneur. Le nom glorieux de M. Gaston Dumesnil, député de Maine-et-Loire, s'ajoute treizième au Livre d'or du Palais-Bourbon, où déjà s'inscrivent douze représentants du pays : MM. Pierre Goujon (Ain); Paul Proust (Savoie); Norbert (Saint-Denis); Chevillon (Bouches-du-Rhône); Georges Chaigne (Gironde); lieutenant-colonel Driant (Meurthe-et-Moselle); André Thomé (Seine-et-Oise); duc de Rohan (Morbihan); Reille-Soult, duc de Dalmatie (Tarn), morts au champ d'honneur; Maurice Bernard (Doubs), tué en avion, en service commandé; Raoul Briquet (Pas-de-Calais), et Taillandier (Pas-de-Calais), qui ont trouvé la mort, dans l'exercice de leur mandat, lors de l'explosion de la mairie de Bapaume.

Ces vides douloureux ne seront pas comblés. Il faut y ajouter les décès survenus dans les rangs des députés depuis 1914, et qui ont laissé 44 sièges vacants : Alpes-Maritimes, M. Poullan; Ardennes, M. Albert Poulain; Aveyron, M. Cibiel; Calvados, M. Jules Delafosse; Côte-d'Or, M. Lefol; Côtes-du-Nord, M. Armez; Doubs, M. Albert Métin; Finistère, MM. le comte Albert de Mun, Soubigou, Le Bail-Maignan, Cloarec; Haute-Garonne, M. Ribet; Girondine, M. Mesnard; Jura, M. Chapuis; Loiret, MM. Alasseur, G. Cocheret; Maine-et-Loire, M. Laurent Bougère; Manche, MM. Arthur Legrand, Marcel Rauline; Haute-Marne, M. Albin Rozet; Mayenne, M. de Hercé; Meurthe-et-Moselle, comte Ferri de Ludre; Nièvre, M. Roblin; Nord, MM. Defontaine, Jules Dansette, Dubled; Orne, baron de Mackau; Pas-de-Calais, MM. Sorriaux, mort en captivité, Roden; Hautes-Pyrénées, M. Fitté; Haut-Rhin, M. Ch. Schneider; Haute-Saône, M. Ragally; Saône-et-Loire, MM. Germain Périer, Dubief; Sarthe, M. Laroche; Savoie, M. Deléglise; Seine, MM. Georges Berry, Millevoye, Vaillant; Seine-Inférieure, M. de Folleville; Deux-Sèvres, M. Disleau; Somme, M. Juncœur; Tarn, M. Jean Jaurès; Vosges, M. Marc Mathis.

Deux élections annulées, celles de M. La-cotte (Aube), et celle de M. Corentin-Guyho (Finistère), portent à 59 le nombre des sièges qui demeurent, effectivement, sans titulaires à la Chambre.

Il en est d'autres qui ne sont pas occupés. Nous ne mettons pas en ligne de compte ceux des députés mobilisés qui, dès que leurs divisions sont au repos, viennent, comme le faisait M. Gaston Dumesnil, prendre part aux délibérations de l'Assemblée. Leurs sièges ne peuvent être considérés comme vacants. On ne peut malheureusement pas prévoir quand M. Paul Coutant, député de la Seine et prisonnier des Allemands, pourra reprendre possession de son siège. De même, MM. Delory, Ragheboom, Ghesquière et Ingheles, députés du Nord, sont restés dans leurs circonscriptions, où ils demeurent vaillamment sous la menace ennemie. On se rappelle que M. Ingheles, qui était à Bordeaux en 1914, est rentré délibérément à Lille, ne voulant pas se soustraire à son devoir.

Dans un autre ordre d'idées, quatre députés sont éloignés sine die de la Chambre : MM. Malvy, Caillaux, Turmel, Loutschot. Ce qui porte à 68 le nombre des sièges en fait sans titulaires au Palais-Bourbon.

Nous avons demandé à une personnalité de la Chambre si ces déflections n'étaient pas de nature à influer sur l'orientation politique : « Rassurez-vous, nous fut-il répondu. Les décès ont touché indistinctement tous les groupes de la Chambre, et la force de chacun d'eux n'en est pas diminuée. Le résultat des votes n'en est pas changé, pas plus que la politique générale, tout d'ailleurs, à l'heure actuelle, restant subordonnée à la question de la guerre. »

Voici, enfin, le nombre, par groupes de partis, des députés siégeant actuellement à la Chambre : ils étaient 602 au début de la guerre; ils sont réduits à 543 :

Avant la guerre	Actuellement
Groupe de l'Action libérale...	23
Groupe des Droites...	15
Groupe de la Fédération républicaine...	36
Groupe de la Gauche démocratique...	34
Groupe de la Gauche radicale...	66
Groupe indépendant...	57
Groupe du Parti socialiste...	23
Groupe du Parti républicain radical et socialiste...	101
et radical socialiste...	172
Gr. des Républicains de gauche...	45
Groupe républicain social...	23
Groupe de l'Union républicaine, radical et socialiste...	17
Groupe de Députés non inscrits aux groupes...	44

Au début de la législature, 21 députés composaient, en outre, le groupe des députés de gauche non inscrits; d'un autre côté, dix députés ne s'étaient fait inscrire nulle part et deux sièges étaient vacants par suite du décès de MM. Taudière (Deux-Sèvres) et Marietton (Rhône).

Cette étude sur la situation actuelle de la Chambre nous a permis d'observer qu'un département a été particulièrement atteint, et que le nombre de ses représentants s'est trouvé singulièrement réduit. C'est le département du Finistère. Il comportait, en effet, onze députés. Quatre sont morts : M. Souligou (Brest, 3<sup>e</sup> cir.); le comte Albert de Mun et M. Cloarec (pour les deux circonscriptions de Morlaix); M. Le Bail-Maignan (Quimper, 2<sup>e</sup> cir.). Enfin, l'élection de M. Corentin-Guyho, pour Quimper, a été annulée. — H. SIMONI.

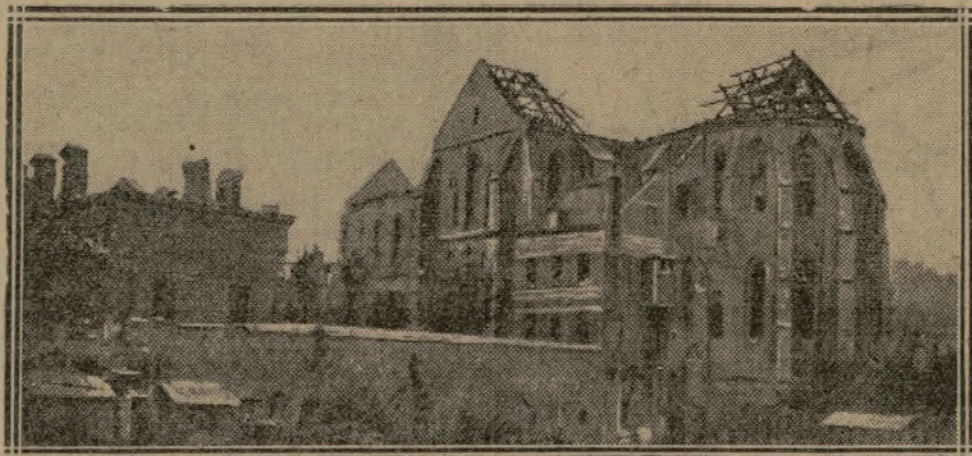
On annonce que M. Bosquette, député des Ardennes, vient d'être légèrement blessé, au cours d'une action sur le front.

## LE RÉCIT D'UN TÉMOIN

RESTÉE A HAM, EN SE CACHANT, UNE VIEILLE  
FEMME DIT A UN OFFICIER FRANÇAIS QUELLE EST  
LA FACHEUSE SITUATION DES ALLEMANDS ET  
COMBIEN LEUR MORAL EST DÉPRIMÉ

Les soldats murmurent contre leurs officiers,  
et les officiers se méfient de leurs soldats.

« ILS ONT PERDU CONFIANCE, TOUT A FAIT PERDU CONFIANCE »



L'ÉGLISE DE HAM DÉCAPITÉE ET INCENDIÉE PAR LES ALLEMANDS

L'an dernier, au moment de l'avance française sur les territoires que nous réoccupons aujourd'hui, nous avions publié une émouvante interview d'un officier, le lieutenant C..., qui s'était trouvé en présence de la ferme de ses parents, de la maison où il était né, où il avait passé son enfance, et que l'ennemi avait rasée. Aujourd'hui, il refait, les armes à la main, le même douloureux et glorieux pèlerinage. Il veut bien nous envoyer les notes particulièrement significatives qu'on va lire :

Du front, 8 septembre 1918.

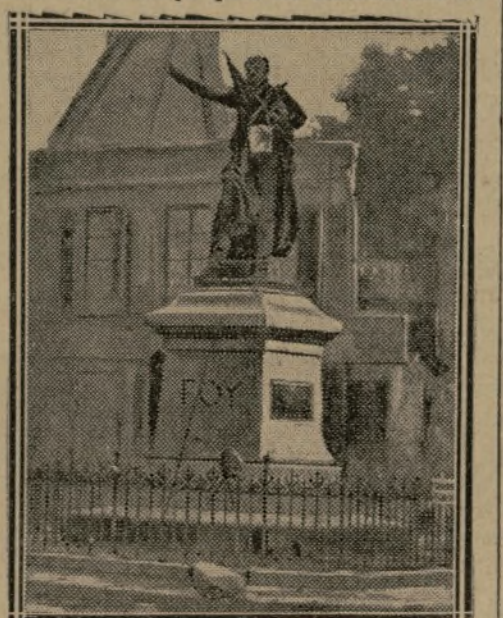
Je viens d'assister à l'attaque et à la chute d'Happencourt. Il a fallu le cran de nos poilus pour faire tomber cette position, dernier bastion boche devant le canal de Saint-Quentin.

L'ennemi qui approche de la ligne Hindenburg et qui commence à sentir ses arrières momentanément assurés réagit d'une façon plus sérieuse. Néanmoins il cède peu à peu, et à l'horizon on aperçoit de grands foyers d'incendie et de grands nuages noirs qui emportent avec eux les derniers vestiges de ce qui fut la florissante Picardie.

L'an dernier, j'avais fait le même pèlerinage, et, en décrivant aux lecteurs d'Excelsior « ce qui restait de mon village », je pensais qu'il n'était pas possible d'ancrer plus complètement une région.

Aujourd'hui l'impression que j'éprouve en revoyant toute cette zone, c'est que les bandits ont parachevé leur œuvre dévastatrice avec un luxe qui confond ceux mêmes qui ont vu les ruines de quatre ans de guerre. Systématiquement ils ont fait sauter tous les clochers des localités qu'ils avaient respectées dans leur fameuse retraite de mars 1917 : Moyencourt, Hombleux, Dury, Tugny, Villers-Saint-Christophe, Ham, et tant d'autres.

Ham, petite ville commerçante et active, qui était depuis l'an dernier comme l'étoile symbolique de la résurrection picarde; Ham, autour de qui venaient se grouper sous ses toits épargnés les malheureux si-

LA STATUE DU GÉNÉRAL FOY, A HAM  
Au bras du glorieux soldat, les Allemands  
ont accroché un seau d'ordures !

nistrés des villages voisins, Ham a subi le sort commun : c'est un amas de ruines fumantes.

Quand je l'ai traversé, les maisons s'écroulaient, rue du Général-Foy, sous l'action des flammes allumées par nos ennemis. A mon arrivée sur la Grand-Place, le musée était encore intact. Le feu commençait seulement à l'escalier d'entrée, et j'ai dû assister à l'embrasement complet de l'édifice sans pouvoir rien faire, faute d'eau, tous les puits ayant été détruits. La place du Général-Foy est méconnaissable, l'Hôtel de Ville gît aux pieds de la statue en un amas informe. Seul, le général, debout, on ne sait par quel miracle, indique que ce fut bien là la riante petite ville aux multiples souvenirs. Toutefois, si les soldats germaniques n'ont pas enlevé cette statue, ils n'ont pas respecté ce vaillant soldat du Grand Empire : ils lui ont accroché au bras un seau d'immondices, et mis un drapeau rouge à la main.

Ils n'ont pas plus respecté les églises, et on ne peut s'empêcher de se demander si ces gens-là ne sont pas atteints de quelque aberration quand on voit à Ham, à gauche du boulevard du Nord, l'église incendiée, et à droite une pancarte portant cette inscription : « Feld Gottesdienst ».

Ils ont certainement un Dieu spécial qu'ils honorent avec respect : c'est ce que

m'exprimait une brave vieille dame, qu'à ma grande stupefaction je venais de rencontrer rue de Noyon.

Une femme à Ham !... Je me demandais si je n'étais pas l'objet d'une hallucination.

Non, c'était bien une brave Française qui n'avait pas craint la tempête et qui, coûte que coûte, ne voulait plus rester « avec les Boches ».

— Comment pouvez-vous être ici, madame ?

— Eh bien ! je me suis cachée dans les caves quand, le 26 août, ils ont rassemblé la population pour l'emmener. A aucun prix je ne voulais les suivre, je préférais risquer tout. C'est que j'entendais bien le canon tous les jours, le bruit se rapprochait, et je disais : « Nos soldats vont arriver. » Et puis, vous savez, j'ai été bien traitée hier et bien récompensée : j'ai eu du bouillon chaud, et j'ai mangé des pommes de terre ; ah ! ils m'ont bien soignée, nos braves petits. Justement je venais voir si la cuisine roulante n'était pas encore ici.

— Mais comment avez-vous vécu depuis le 26 août ?

— Je faisais un peu de soupe avec des débris gras de conserve qu'un soldat m'avait laissés, et j'allais chercher des carottes dans les jardins — c'est tout ; aussi je suis maigre, comme vous voyez !

— Et les soldats boches, vous ne m'en dites rien !

— Ah ! monsieur, ils n'ont que de la bouillie d'orge et des viandes de conserve : la viande fraîche est pour les officiers. Pendant leur séjour ici, ils sont restés deux fois sept jours sans pain : rien que des biscuits. Oh ! ils murmurent, les soldats ! Au début, on voyait tous les jours des gens ivres, grisés par le succès, méchants, s'emparant de tout, n'ayant aucun respect. L'un d'eux me dit : « Ham, toujours allemand, nous l'avons quitté parce que nous voulions bien. Il nous plaît maintenant d'y revenir : nous rentrons, mais Ham a toujours été allemand. » Chaque soir c'étaient des défilés avec la musique. Au contraire, depuis le 15 août, c'était la consternation générale. Les soldats murmuraient contre leurs chefs : « viande, officier ; cognac, officier ; vin, officier, toujours officier, nous malades, madame, malades, fatigués. »

Un jour, un officier vient me demander de lui faire son lit et d'empêcher les soldats d'entrer dans sa chambre, car ils venaient lui voler des provisions. Et comme je marchais derrière l'officier, je l'entends murmurer : « Mon Dieu, nous avez-vous abandonnés ? » Voilà qui en dit long sur le fanatisme boche.

— Et nos avions, les craignaient-ils ?

— Oh ! monsieur, chaque nuit il y en avait : des munitions ont sauté plusieurs fois et même, une après-midi, une ordonnance que je connaissais me dit : « Madame, capitaine mort, capitaine promu », nade, avion français, capitaine mort. Un autre officier a été tué le même jour. La chose s'est reproduite plusieurs fois, mais nous ne savons pas bien, car ils nous cachaient tout.

« Oh ! monsieur, j'en ai vu des Allemands depuis quatre ans ! Mais jamais, jamais ils n'ont été comme maintenant. Ils ont perdu confiance, tout a fait perdu confiance. »

C'est sur ces paroles de désespoir pour eux, d'immense espoir pour nous, que j'ai quitté cette brave vieille, l'unique personne qui ait réussi à demeurer dans Ham, derrière les Allemands.

Lieutenant C...

[Les photographies qui accompagnent cet article ont été prises par son auteur.]

Brillante attaque  
des troupes belges

LE HAVRE, 10 septembre. — Pendant la nuit du 8 au 9 septembre, des détachements d'assaut, composés de grenadiers, de carabiniers et d'infanterie, se sont élancés, après une courte mais vigoureuse préparation d'artillerie, à l'attaque des positions ennemies le long de la route de Steenstraete à Dixmude, et plus au sud, à l'ouest de Saint-Julien.

Malgré l'averse qui faisait du sol, naturellement marécageux, un immense lac de boue, les troupes sont parties en chantant.

Sur un front de 4.000 mètres, elles ont pénétré sur une profondeur de 600 à 800 mètres dans les ouvrages allemands ; en une heure de temps, elles ont atteint tous les objectifs qui leur avaient été assignés ; la réaction adverse a été sans effet.

Les Belges se sont emparés d'un butin considérable, de nombreuses mitrailleuses et de matériel de tranchées ; ils ont ramené 100 prisonniers valides dans leurs lignes.



— Ecoutez, dit Nelson Brown, d'une voix à peine perceptible, en me serrant brusquement le poignet.  
Nous nous étions assis, par cette belle nuit d'automne, sur un banc de l'avenue des Acacias, et, d'un taillis voisin, une conversation parvenait jusqu'à nos oreilles. Deux hommes parlaient, sans s'apercevoir de notre présence et de notre proximité, et voici, d'après mes notes prises presque immédiatement, ce qu'ils disaient :  
— Eh bien ?  
— Eh bien, je viens du 159 de la rue Dareau... C'est bien 159, n'est-ce pas, que tu m'as dit ?  
— Oui... Et alors ?  
— Alors, j'ai pu me rendre compte que l'espion est toujours là...  
— Tonnerre...  
— Ah ! la maison est bien gardée !  
— Dire que nous touchions presque au but, que nous avions la certitude de mettre la main sur les papiers !... Et brûlés... Nous sommes brûlés !  
— Plutôt !... Nous ne ferions pas cinquante mètres que nous serions dépistés, reconnus, appréhendés, assommés...  
— Il faut donc renoncer ?  
— Je le crains, mon pauvre vieux !  
— Une si belle affaire !... Je ne m'en consolerais jamais...  
— Que veux-tu ?... On cherchera... On trouvera autre chose...  
Les deux hommes s'éloignèrent, et nous n'entendîmes plus rien... Nelson Brown, qui me serrait toujours le poignet, se dressa et me força à me lever en même temps que lui.  
— Que dites-vous de tout ceci, old fellow ? me demanda-t-il.  
— Je dis que voilà une histoire assez étrange...  
— Et vous devez certainement penser, comme moi, qu'il serait dommage de laisser un espion opérer en plein Paris, sans le dérangier au milieu de ses occupations...  
— Je sais, mon ami, que rien ne saurait arrêter votre courage. Quand il y a un devoir à accomplir... D'ailleurs, vous pouvez, comme toujours, compter sur moi...  
— Merci, je vous connais... Il faut bien que nous ayons du courage, puisque les policiers officiels n'en ont pas... Car vous ne doutez point, n'est-ce pas, que les deux hommes dont nous avons surpris la conversation sont deux agents de la Sûreté générale... Ils ne demandaient pas mieux que de s'emparer d'un suppôt de l'ennemi et de toute sa bande, mais ils préférèrent le faire sans risques... Le moindre danger les démonte... Fort heureusement, ma bonne étoile m'a permis de surprendre le secret de leur mission... Et ce qu'ils n'osent pas faire, nous le ferons, ami, tous les deux...  
— Je suis prêt à vous suivre, fis-je.  
Et, en réalité, je le précédai, faisant déjà quelques pas dans la direction de Paris. Mais l'illustré détective, qui n'avait pas encore lâché mon poignet, me retint auprès de lui.  
— Vous êtes trop pressé, mon vieux, déclara-t-il... Le courage n'exclut pas la prudence... Et il serait, je crois, fort imprudent d'aller dès à présent rue Dareau. Si, comme l'ont dit les deux policiers, le n° 159 est bien gardé, il le sera d'autant mieux encore au milieu de la nuit... Nous aurions tort d'attouder nous... Demain, au contraire, en plein jour, en pleine vie de Paris, nous aurons plus de chances de passer inaperçus et de mener à bonne fin notre expédition.  
Je me rendis une fois de plus à l'impeccable justesse de raisonnement de mon éminent ami.  
Le lendemain, après le déjeuner, nous descendîmes d'auto, avenue d'Orléans, non loin de la porte de Montrouge ; nous obliquâmes à droite. Nous marchions lentement, la canne à la main, comme deux flâneurs. Quelques instants plus tard, nous pénétrâmes dans la rue Dareau. Ce quartier excentrique est en général peu fréquenté, et la rue était absolument déserte.  
— Diable ! fit Nelson Brown... Pour des gens qui ne tiennent pas à être remarqués, nous tombons plutôt mal... Mais ce petit désagrément ne nous fera point reculer, n'est-ce pas ?  
Nous poursuivîmes notre chemin, d'un pas désouillé. Bientôt, nous nous trouvâmes en face du 159. L'accès de la maison était commandé par une petite porte à un seul battant, qui était fermée. Comme Nelson Brown, débilement, traversait la chaussée et se dirigeait vers cette porte, celle-ci, soudain, tourna silencieusement sur ses gonds, découvrant devant nous un long couloir obscur. Le grand détective me jeta un regard qui signifiait qu'il n'y avait plus à reculer, et il s'engagea dans le couloir. J'y pénétrai à sa suite.  
A peine y avions-nous fait quelques pas que nous étions renversés à terre, bâillonnés, ligotés. Mais en même temps, une voix, venant du premier étage, se fit entendre, impérieuse :  
— Imbéciles !... Qu'avez-vous fait !... C'est le grand Nelson Brown et son ami...  
Une dégringolade effrénée retentit dans l'escalier. A la clarté de lanternes électriques allumées, nous vîmes que nous étions entourés de gardiens de la paix, et nous aperçûmes le chef de la Sûreté, accompagné de son secrétaire, qui se dirigeait rapidement vers nous. Sur un geste de lui, nous fûmes immédiatement débarrassés de nos liens et de nos bâillons.  
— Excusez cette fatale méprise, s'écria le fonctionnaire. Ce n'est pas vous que mes hommes attendaient... Mais comment avez-vous pu savoir l'affaire qui nous a amenés dans cette maison ?... Merci, en tout cas, d'être venus nous apporter votre précieux concours, et mille excuses encore... Ah ! nous avons affaire à deux hardis malfaiteurs qui avaient projeté de s'emparer de tout un ballot de titres et de valeurs déposés ici... Mais toutes nos précautions sont bien prises... Et dès que je vous ai vu arriver, j'ai aussitôt tiré le cordon qui a permis à la porte de s'ouvrir devant vous...  
— Mais comment avez-vous donc pu me voir arriver, chef ? interrogea Nelson Brown.  
— Grâce à l'espion que j'ai fait installer à une des fenêtres du premier étage... Avec ces petits miroirs inclinés, on voit tout ce qui se passe dans la rue, sans être vu soi-même.  
Très ingénieux, observa froidement Nelson Brown.  
Adrien VÉLY.

# DERNIÈRE HEURE

## LE MARÉCHAL SIR DOUGLAS HAIG FÉLICITE LES ARMÉES BRITANNIQUES

Les Alliés avancent victorieusement, côte à côte, sur les mêmes champs de bataille où ils avaient brisé les assauts de l'ennemi.

FRONT BRITANNIQUE, 10 septembre. — Voici l'ordre du jour que le maréchal Haig vient d'adresser à ses troupes :

Un mois s'est déjà écoulé depuis que les armées britanniques, ayant résisté avec succès à toutes les attaques de l'ennemi, ont, une fois de plus, pris l'offensive à leur tour. En ce court espace de temps, par une série de brillantes et d'habiles actions, nos troupes ont défait à plusieurs reprises les mêmes armées allemandes qui nous avaient forcés par leur supériorité numérique à reculer au printemps dernier. Ce qui s'est produit sur le front britannique s'est également produit sur le front de nos alliés. Moins de six mois après le déclenchement de la grande offensive allemande qui voulait briser le front allié en deux, les armées alliées avancent aujourd'hui partout victorieusement côte à côte sur les mêmes champs de bataille où, grâce à leur courage et à la ténacité de leur défense, elles avaient brisé les assauts de l'ennemi. Plus encore a été accompli. Déjà, nous avons pressé l'ennemi au-delà de nos vieilles lignes de bataille de 1917, et nous avons fait une large brèche dans la plus solide défense allemande. Dans cet accomplissement glorieux, tous les rangs, toutes les armées, tous

les services des armées britanniques en France ont eu leur part de la manière la plus honorable et la plus digne d'éloge.

La capture de 75.000 prisonniers et 750 canons au cours de quatre semaines de combat dit toute la concentration de nos efforts et la magnificence du résultat. Je dois mes remerciements aux soldats de tous rangs des forces combattantes pour leur indomptable esprit de sacrifice dans la défense et leur audace dans l'attaque ; à tous les chefs et à tous les officiers d'état-major, sous la haute direction desquels ces grands résultats ont été obtenus, et à tous ceux aussi qui, par leurs travaux ininterrompus derrière les lignes de combat actuelles ont contribué heureusement à notre commune défense. Avoir commandé une aussi splendide armée qui, à une heure de grande crise, a si noblement accompli ses grands devoirs, me remplit le cœur d'orgueil.

Nous avons passé ensemble par de longs jours sombres. Veuillez Dieu, qu'ils ne reviennent jamais. L'ennemi a maintenant dépensé ses efforts, et j'ai toute confiance en chacun de vous pour tirer profit des circonstances opportunes que votre habileté et votre volonté ont créées.

## Le soldat allemand est insuffisamment nourri

FRONT FRANÇAIS, 10 septembre. — La pénurie de vivres qui sévit depuis si longtemps en Allemagne atteint maintenant la troupe, à laquelle on s'était efforcé jusqu'à ce jour d'éviter les restrictions.  
De l'ensemble des documents tombés entre nos mains ressortent les indications suivantes : le taux des rations allemandes est nettement inférieur au nôtre ; il y a des jours sans viande, même pour les troupes combattantes ; les distributions de pommes de terre sont très rares (une fois en treize jours pour certaines unités dont nous possédons des états de vivres) ; pas une goutte de vin ni de bière (une ration d'un gramme de bière seulement par homme) ; enfin, la base de l'alimentation est constituée par les légumes secs et de la betterave.  
Depuis longtemps déjà, les troupes allemandes ne connaissent plus le café.  
Voici le régime du combattant allemand :

Le matin, un demi-litre d'infusion de glands grillés.  
A midi, la valeur de la moitié seulement d'une de nos gamelles contenant quatre fois par semaine une julienne de légumes desséchés ; les autres jours, des fèves — à raison de douze fèves par ration — et une soupe aux épluchures de pommes de terre.  
Le soir, un morceau de saucisse quelconque, faite généralement avec du cheval, et un demi-litre du pseudo-café.  
Comme pain : 600 grammes en ligne et 500 au repos.

## Obsèques militaires de M. Gaston Dumesnil

FRONT FRANÇAIS, 10 septembre. — Les obsèques militaires de M. Gaston Dumesnil ont eu lieu cet après-midi, à 3 heures, dans un cimetière du front. Les honneurs ont été rendus par la compagnie de chasseurs à pied à laquelle il appartenait. MM. Camille Picard, Seydoux et Galli ont allé déposer, au nom de la commission de l'armée, des couronnes sur la tombe de leur collègue.

## L'ÉTAT DE M. ABEL FERRY

M. Camille Picard, député des Vosges, secrétaire du bureau de la Chambre des députés et membre de la commission de l'armée, s'est rendu aujourd'hui à l'ambulance du front où est soigné M. Abel Ferry. Il a pu constater que son collègue avait supporté dans les meilleures conditions l'extraction de l'éclat d'obus qui l'avait atteint à la poitrine.

## Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Naïl, garde des Sceaux, ministre de la Justice, a soumis à la signature du président de la République un projet de loi portant modification de la composition et de l'organisation du Conseil d'État.

M. Klotz, ministre des Finances, a fait approuver par le Conseil un projet de loi portant ouverture de crédits additionnels en vue de l'attribution de nouvelles indemnités de cherté de vie aux personnels de l'État.

## La crise ministérielle hollandaise est terminée

LA HAYE, 10 septembre. — Le *Moniteur* annonce la démission de l'ancien cabinet. Le ministère se compose comme suit : Présidence du Conseil et Intérieur, M. Ruys de Beerenbreeck ; Affaires étrangères, M. van Karnebeek ; Justice, M. Heemskerk ; Finances, M. Devries ; Guerre et Marine (par intérim), M. van Gansu ; Agriculture, Chemins de fer, Voies d'eau, Industrie et Commerce, M. Koning ; Travail, M. van Ysselstein ; Colonies, M. Idenburg.

## 19 avions descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Les forces aériennes coopérant avec la marine ont été considérablement contrariées dans leurs opérations par le mauvais temps, dans la période comprise entre le 1<sup>er</sup> et le 7 septembre.

Des abris de sous-marins, des ateliers, ainsi que les docks de Bruges ont été attaqués à quatre reprises, et des coups directs ont été observés.

Les docks d'Ostende, le dépôt côtier des canots automobiles de Blankenberghe ont été attaqués avec de bons résultats, et de grands incendies s'y sont déclarés.

Plus de quatorze tonnes d'explosifs ont été lancées de jour par nos escadrilles de bombardement. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours des divers engagements, dix appareils ennemis ont été abattus et neuf contraints d'atterrir désarmés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.  
Des sous-marins ont été aperçus et attaqués. Des mines placées par l'ennemi ont été détruites.

## APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Selon l'expression même d'une haute personnalité militaire, nous sommes dans la période de liquidation : « la liquidation de la victoire ».

En face, on établit également les comptes de fin d'exercice : c'est « la liquidation de la défaite ».

Cet établissement de bilan, qui contraindrait les troupes à s'arrêter pour un temps, ne contraindrait pas les nôtres à s'arrêter complètement toutefois.

Le communiqué de 23 heures nous apprend notamment, en effet, que des combats se sont déroulés sur la route de La Fère à Saint-Quentin, et que nous avons pris le village de Travecy. Or, le village de Travecy, en direction de La Fère, est presque en bordure de l'Oise, et l'Oise coule à 1 kilomètre à l'ouest de La Fère.

Au total, depuis le 8 du mois dernier, et sauf le 18 août, il ne s'est point passé un jour sans que nous ayons marqué une avance.

Ce n'est pas un très mauvais résultat...

## LA SIBÉRIE OCCIDENTALE EST EN COMMUNICATION AVEC L'EUROPE

Les Tchéco-Slovaques, marchant vers l'Est, ont repoussé l'ennemi sur un parcours d'environ 1.000 kilomètres.

LONDRES, 10 septembre. — L'agence Reuter apprend que la nouvelle annonçant le rétablissement des communications télégraphiques avec la Sibérie occidentale est confirmée par le fait que M. Nobokof, le chargé d'affaires russe, a reçu hier, par voie directe, un télégramme de M. Bologodsky, ministre des Affaires étrangères du gouvernement sibérien, et daté de Omsk, 8 septembre.

Ce télégramme est adressé à tous les représentants russes à l'étranger ; en voici le texte :

« Le gouvernement provisoire de Sibérie, établi ici, considère comme indispensable d'être tenu au courant des vues du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, ainsi que des vues de l'opinion publique relativement à la situation russe, et vous prie instamment de nous tenir au courant et d'entrer en relations officielles avec moi. »

## Les Tchéco-Slovaques avancent

LONDRES, 10 septembre. — On mande de Vladivostok au *Times* que l'avance vers l'Est des Tchéco-Slovaques du colonel Gaïda a produit une très grande impression.

Avant qu'aucune mesure ait été prise pour leur venir en aide, on vient d'apprendre qu'ils ont atteint Oloiyanna, après avoir parcouru 1.000 kilomètres, en repoussant l'ennemi. Les exploits du colonel Gaïda améliorent considérablement la situation des Alliés en Sibérie.

## Anciens ministres fusillés

LONDRES, 10 septembre. — Un radiotélégramme officiel russe publie la liste des personnes exécutées à Moscou, parmi lesquelles les anciens ministres du tsar, MM. Khostof Protopopof, Schteghelovitch, Maklakof et Bielezky, ancien chef de la police, ainsi que le prêtre Vostorgof, chef notoire de la bande des Cent-Noirs.

## Le Luxembourg contre l'Allemagne

AMSTERDAM, 10 septembre. — On mande de Luxembourg :

« La crise ministérielle a été provoquée par l'annonce des fiançailles de la princesse Antoinette avec le prince Rupprecht de Bavière. La majorité, au Parlement, a demandé des explications au gouvernement, qui a mieux aimé démissionner que répondre. »

« La question n'est pas encore réglée. Tout le peuple luxembourgeois est hostile à ce mariage, qui constituerait un lien de plus entre le grand-duché et celui qui commande les armées chargées de ravager le pays. Dans les milieux parlementaires, on envisage même la possibilité d'une démarche extraordinaire auprès de la grande-duchesse régnante pour la prier d'annuler les fiançailles, en lui faisant remarquer que le peuple considère l'acte de la famille régnante comme une violation de la neutralité luxembourgeoise. »

## M. Baker à Paris

Le ministre de la Guerre américain, M. Newton D. Baker, actuellement à Paris, a rendu visite, hier, à M. Clemenceau et à M. Tardieu.

Le général W. C. Gorgas, commandant en chef des troupes sanitaires des États-Unis, accompagne M. Baker.

## Une nouvelle fourragère

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'approuver les nouveaux modèles de fourragère pour récompenser les unités qui ont obtenu plus de six citations.

Le projet de la fourragère tricolore a été écarté. La fourragère adoptée est double et comporte trois degrés : une tresse rouge et un tresse croix de guerre pour neuf citations ; une tresse rouge et une tresse médaille militaire pour douze citations ; deux tresses rouges pour quinze citations.

## NOUVELLES BRÈVES

— Le décret du 2 juillet 1918 interdisant jusqu'au 15 septembre la distillation des cidres, poirés et lies, est prolongé jusqu'au 15 décembre prochain.

— Une violente explosion de gaz s'est produite, avant-hier soir, vers onze heures, au Vésinet, 14, rue du Regard. Mlle Jouvencelle a été très grièvement brûlée, ainsi que son père et sa mère. Cette explosion a été perçue à Paris.

— Au cours d'une partie de chasse à Avignac (Lot), M<sup>re</sup> Comby père, avocat à la Cour d'appel, a été grièvement blessé d'un coup de feu à la jambe, et transporté à l'hôpital de Limoges, à dû subir l'amputation.

— Le lieutenant Jousset a entendu, hier matin, M. Jean Veber, secrétaire de M. Charles Humbert.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front américain

(10 septembre.) — En dehors d'une lutte d'artillerie en Lorraine et dans les Vosges, la journée a été calme dans les secteurs occupés par nos troupes.

## Front italien

(10 septembre.) — Dans la région du Dosso Casina, au nord du mont Altissimo, des tentatives d'attaque ennemies répétées ont échoué sous nos feux. L'adversaire a subi des pertes sensibles.

Dans la conque d'Alano (vallée du torrent Ornic), un de nos groupes a effectué un raid dans les lignes ennemies et mis en fuite un fort détachement promptement accouru au secours des avant-postes. Plusieurs ennemis sont restés sur le terrain de la lutte. Les nôtres sont rentrés au complet avec des prisonniers.

## Dans le val Lagarina, dans la région au nord du mont Grappa, sur la Piave moyenne, les deux artilleries et les éléments de reconnaissance ont déployé une activité toute particulière. Notre tir a provoqué l'explosion d'un grand dépôt de munitions ennemi sur le versant de la Zugnatiera.

## Front de Macédoine

(9 septembre.) — Vive activité de la lutte d'artillerie sur tout le front, en particulier dans la région du Skra di Legen, de la boucle de la Cerna et de Monastir.

Un coup de main tenté par l'ennemi à l'est de Monastir a échoué. En Albanie, des patrouilles ennemies ont été dispersées par nos postes.

L'aviation britannique a bombardé des campements ennemis.

## Dans le val Lagarina, dans la région au nord du mont Grappa, sur la Piave moyenne, les deux artilleries et les éléments de reconnaissance ont déployé une activité toute particulière. Notre tir a provoqué l'explosion d'un grand dépôt de munitions ennemi sur le versant de la Zugnatiera.

## Front de Macédoine

(9 septembre.) — Vive activité de la lutte d'artillerie sur tout le front, en particulier dans la région du Skra di Legen, de la boucle de la Cerna et de Monastir.

Un coup de main tenté par l'ennemi à l'est de Monastir a échoué. En Albanie, des patrouilles ennemies ont été dispersées par nos postes.

L'aviation britannique a bombardé des campements ennemis.

# LES LIVRES

L'HORREUR ALLEMANDE, par Pierre Loti, de l'Académie française.

Vagabond de génie, Pierre Loti a usé la printemps et l'été de sa vie à promener son somptueux ermiu sur la vaste terre. Enivré de désirs inassouvis, tyrannisé par la plus féminine des sensibilités, écorché par la banale facilité de nos idylles européennes, réglées, non comme papier de musique, hélas ! mais comme exploit d'huissier, il a tâté de toutes les amours géographiques. Bruns, bis, noirs, citrins... ses lèvres ardentes goûtèrent à tous les toins, et s'en dégoutèrent.

La volupté creuse nos cœurs comme une tombe. Les passions charnelles poussent fatalement les grands sensuels au vertige de l'infini. Pierre Loti s'est tout à tour épris des dieux de ses amies sauvages et colorées. Le descendant de ces farouches Renaudins qui affrontèrent les Dragonnades et se firent iconoclastes pour adorer le Père en esprit et en vérité a été idolâtre de toutes les idoles, celles de chair comme celles — plus exorables — de pierre et de bois. Sous le drapeau excentrique et tinissant du temple humide de La Rochelle, où il bégayait l'Ancien Testament. Et dans son automne — saison des fruits savoureux et des vendanges — il a découvert que la Vierge, pourchassée à travers l'ennuyeuse planète, résidait, comme une reine exilée et méconnue, au fond de sa petite et banale vie natale. Les écaïles lui sont tombées de ses yeux éblouis des lumières terrestres. L'érotisme est devenu très édifiant, très patriotique, très évangélique. Maintenant, il confesse avec une ardeur magnétique et dans une langue musicale la double religion du Christ et de la France champion du Christ. L'illustre nostalgique, le pèlerin des amours rares et exotiques, ne dédaigne pas de présider une distribution de prix, d'expliquer aux petits garçons impatientes la signification de cette guerre qui fit partir les pères et les frères, qui fait pleurer les mères et les sœurs. Légal de l'immortalité, le huguenot s'en va offrir un fauteuil académique à l'archevêque de la cathédrale de Reims.

Sans doute, ces pages édifiantes sont-elles couvertes d'une étrange capuce. En guise de cendre et de cilice, sur la couverture, on peut lire le radieux programme des péchés d'autrefois : *Asiade, Madame Chrysanthème, le Mariage de Loti, Rammentcho...* Mais quoi ! Le bonhomme La Fontaine repençant projetait-il pas, au profit d'une œuvre pie, une réédition de ses contes libertins ? Dieu se sert de tous les chemins, de tous les ressorts. Le vent impétueux de sa grâce souffle partout et purifie tout. Les plus grands apôtres, ceux qui nous éblouissent par la pompe de leur humiliation, le faste de leurs confessions, ont été d'abord les plus inassouvis, témoins saint Augustin, Jean-Jacques, et la vicomte René de Chateaubriand, ancêtres intellectuels de notre illustre et unique Loti.

LA RENAISSANCE PROVENÇALE (1800-1860), par Emile Ripert.

En 1831, MM. les Immortels de l'Académie royale du Gard proposaient rondement pour sujet de leur prix littéraire la pressante question suivante :

« Quels sont les obstacles qu'apportent les patois aux progrès de la civilisation des classes du peuple, dans les contrées où ils sont encore en usage ? » Les concurrents devaient examiner avec soin les moyens les plus efficaces pour extirper les patois et amener tous les peuples de France à ne parler que le français.

Mais, quel français, braves académiciens nimois : classique, romantique, néologique ?... Il en est tant, en 1831 ! Le vôtre ?... Ma foi l'échantillon du programme académique n'est guère séduisant ! « Extirper un patois... » comme une touffe de chiendent ou comme une molaire branlante... la belle langue, morbleu ! Heureux ! oh ! oui, bienheureux les peuples qui patoiseraient ainsi d'une bouche unanime ! Et puis, confondre avec les jargons les plus rustiques cette langue provençale à la fois si noble, si sonore, si précise et si imagée qu'elle fit hésiter le génie du Dante, ah ! voilà qui prouve combien ces messieurs avaient le nez fin ! Mais quoi, nous venions de faire une révolution. Le vent était au progrès, c'est-à-dire au saccage et à l'improvisation !

Trente ans en ça, au printemps de 1859, les Immortels nimois qui n'étaient pas encore morts pouvaient voir, à la vitrine des libraires locaux, un petit livre scandaleux, sauvage, rétrograde... provençal, en un mot : *Mireio*. Et, pour comble d'ébahissement, le plus illustre des poètes d'alors, Lamartine, couronnait de ses illustres mains le jeune front du poète inconnu : Frédéric Mistral.

Depuis... Mais qui ignore la résurrection éclatante de cette littérature provençale ensevelie durant des siècles dans le dédain bourgeois, ligotée, comme le Lazare, de bandelettes administratives, et surgissant à l'appel du Maître, lumineuse, frémissante, ravissante ! Depuis la Renaissance du seizième siècle, jamais on ne vit pareil miracle.

Miracle... le mot est expédient, mais tout de même inexact. Grâce au livre très complet, et très clair de M. Emile Ripert, nous connaissons les dessous de ce miracle. A la clarté d'innombrables documents, les points obscurs s'éclaircissent. Le patient historique décode et dans les érudits du dix-septième siècle, et dans les pasticheurs du dix-huitième, et dans les romanciers, les historiens, les poètes ouvriers, les traditionalistes du dix-neuvième, le secret, les raisons de ce mouvement régionaliste irrésistible, à la fois politique et littéraire.

L'ouvrage est compact et décisif : c'est le dossier impartial du Félibrige. A sa lecture on s'aperçoit que tous ces poètes, précieux ou rustiques, ne sont point tombés du ciel, sur la Provence, comme une pluie de grenouilles harmonieusement croassantes. Et l'on n'est plus tenté de traiter de gâlage cette Renaissance qui a déjà son Homère. Trouvera-t-elle les Solons qui lui accorderont cette autonomie provinciale dont elle a besoin pour vivre et fleurir ?

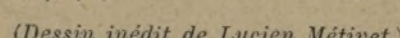
Jean-Jacques BROUSSON.

LE "TIP" remplace le Bourre  
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (245 le 1/2 kg.)

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.



THÉÂTRES



Ayuntamiento de Madrid